

LES MUTATIONS DU MONDE RURAL

Témoignage d'Yves Salmon (SFX 1952-59)

La dimension culturelle

La ruralité, c'est la campagne (« rus » en latin) opposée à la ville. Selon la définition des géographes français, la ville commencerait là où la zone bâtie dépasse 2.000 habitants. Il faut interpréter avec souplesse cette définition. Si je prends mon cas personnel, je suis né et j'ai grandi en Bretagne dans une commune de plus de 3.000 habitants, mais la zone centrale bâtie appelée « bourg » ne dépassait pas 600 habitants, le reste étant un habitat dispersé composé de petites fermes agricoles.

Le monde rural français est constitué d'une mosaïque de « milieux ruraux », très divers, très particularistes, attachés à un sol et à un climat, à des productions agricoles différentes (blé au nord, maïs au sud-ouest, colza au nord, tournesol au sud), voire à des habitudes culinaires et à des vins spécifiques.

Historiquement, la vie rurale en France s'est structurée autour des lieux de culte religieux (églises, monastères) et des châteaux. Les foires et marchés hebdomadaires, bimensuels, mensuels ou annuels sont des centres d'échange, d'achat ou de vente, des produits agricoles, des animaux, des produits alimentaires, vestimentaires ou d'autres biens domestiques.

Dans la première moitié du 20ème siècle, la production agricole marque la campagne. Quand l'essentiel de la population vit à la campagne, elle est tournée vers l'autosuffisance, les excédents de production permettant d'alimenter les villes. Une communauté rurale est constituée en grand nombre par les agriculteurs, puis les commerçants et artisans (boulangers, charcutiers, bouchers, cordonniers, coiffeurs, tailleurs), deux ou trois petites entreprises agroalimentaires (meuneries, pressoirs viticoles ou cidricoles, laiteries), des professions libérales pour la santé et le droit (médecins, pharmaciens, infirmières, notaires, huissiers) et des fonctionnaires (gendarmerie, écoles, recettes des impôts directs ou indirects). Les cafés, lieux de convivialité et de consommation de boissons et alcools, pullulent et sont installés dans un coin de la charcuterie, de la boulangerie ou du salon de coiffure. Dans mon enfance bretonne, on en comptait 52 pour un bourg de 600 habitants ! C'était le lieu de halte et de regroupement des fermiers des environs quand ils venaient à l'église ou chez le docteur !

Au lendemain de la seconde guerre mondiale (après 1945), ce monde rural n'a pas beaucoup évolué par rapport aux siècles précédents. Un certain nombre de fermes n'avaient pas encore l'eau ou l'électricité. Les enfants effectuaient souvent plusieurs kilomètres à pied le matin et le soir entre le domicile familial et l'école. Les bicyclettes étaient très rares. Le ramassage scolaire en bus n'existait pas. Le dimanche, beaucoup allaient à la messe et se retrouvaient autour de leurs prêtres et notables du bourg. Puis l'après-midi, il y avait les activités sportives

ou culturelles dans des patronages laïques ou catholiques selon les affinités ; ou les kermesses et fêtes diverses.

Ces communautés villageoises étaient ainsi des réalités très vivantes et structurées. Une grande solidarité existait. Des grands-parents aux petits-enfants, trois générations existaient sous le même toit. Les événements familiaux, les mariages (les festivités duraient deux à trois jours) et les enterrements rassemblaient des foules considérables et constituaient des dépenses importantes qui pesaient beaucoup sur les ressources et parfois sur le patrimoine familial.

La préparation des fêtes religieuses et civiles mobilisait les énergies de tous.

C'était ainsi, il y a 60 ans, une vie très collective et très solidaire qui caractérisait les milieux ruraux par rapport au monde urbain. Il y avait une réelle autonomie du monde rural par rapport aux villes. Le système scolaire qui était de grande qualité se suffisait à lui-même. Les médecins généralistes savaient accoucher les jeunes mamans et soigner la plupart des maladies. La ville n'apportait qu'un appoint à des services bien étoffés localement.

S'il y avait une vie rurale très active, la campagne souffrait d'être considérée comme un lieu tenu à l'écart du progrès économique et intellectuel. En France, un phénomène particulier, la royauté centralisée à Versailles, a donné de l'éclat à la vie de cour autour du souverain. Vie brillante qui a imposé son style. Les créations artistiques du grand comédien Molière se faisaient à Versailles. Cet auteur dramatique se moquait des gentilshommes restés à la campagne, de leurs manières rustiques et de leurs propos grossiers. Certes, La Fontaine, à travers la fable du rat de ville et du rat des champs, oppose les tracasseries de la ville à la quiétude de la campagne. Mais on doit se souvenir que c'était un ingénieur des eaux et forêts qui préférait personnellement la sagesse et la tranquillité de la campagne à la folie et à l'agitation des villes.

Au 19^{ème} siècle, l'industrialisation et le développement des transports, en particulier ferroviaires, mettent la modernité définitivement du côté des villes. Les ruraux apparaissent comme des « arriérés », des « laissés pour compte » du progrès. Bécassine, héroïne de bandes dessinées du début du 20^{ème} siècle, représente la caricature de ces villageois de Bretagne, « montés » à Paris pour chercher du travail et qui découvrent, avec un étonnement sans cesse renouvelé, la modernité. A la même époque, on traite les gens de la campagne de « ploucs », ce qui passe pour une expression injurieuse alors qu'en breton ce terme veut dire simplement « villageois » ou « habitant de la paroisse » !

C'est pourtant à la même époque (fin du 19^{ème} siècle et début du 20^{ème} siècle) que se produisent des événements qui passent inaperçus, mais qui vont avoir une influence considérable dans la seconde partie du 20^{ème} siècle sur l'évolution du monde rural.

Quelques-uns pensent à la nécessité d'organiser la profession agricole pour sortir de la vie humble, difficile et misérable qui était le sort de beaucoup. Le salut passe par l'union, par le syndicat générateur de mutualisme et de coopération. A cette époque, en Bretagne, il y a 240.000 exploitations (avec une moyenne de 8 hectares par exploitation). Sur 2,3 millions

d'habitants, l'agriculture emploie 600.000 actifs masculins auxquels s'ajoutent les femmes et les enfants qui aident le chef de famille. C'est donc une grande majorité de la population qui vit de l'agriculture.

La loi de 1884 (complétée par la loi de 1900 sur les mutuelles et la loi de 1901 sur les associations), qui autorise les syndicats (le mot « agricole » n'a été ajouté qu'in extremis), va permettre de constituer des syndicats agricoles d'où découlent des coopératives, des caisses mutuelles d'assurance (incendie, accidents du travail, mortalité du bétail) et des caisses de crédit. Ce sont des aristocrates éclairés et des prêtres qui vont prendre la tête des premières institutions et apprendre aux meilleurs des agriculteurs à prendre en main leur destinée. La création en 1911 de l'Office Central de Landerneau donne naissance à Coopagri (devenue la plus grande coopérative française par le nombre de ses adhérents), au Crédit Mutuel de Bretagne et à Groupama Bretagne, et permet d'éditer le plus important hebdomadaire agricole français (« Le Paysan Breton »). Ces institutions de Landerneau joueront un rôle essentiel dans le formidable essor agricole de la Bretagne, aujourd'hui première région agricole française.

A partir de 1960, l'essor économique de la France et la mise en place de la politique agricole commune (PAC), au niveau européen, vont alimenter la soif de modernisation de l'agriculture, portée par ses institutions mutualistes (Groupama, Mutualité Sociale Agricole), ses caisses coopératives de crédit (Crédit agricole, Crédit Mutuel) et ses coopératives de collecte, de commercialisation et de production (dont Coopagri, Limagrains, Sodiaal, In Vivo).

Groupama est la 2ème compagnie d'assurance française. Le Crédit Agricole a le premier réseau bancaire français et le Crédit Mutuel le second.

Le monde rural français est aujourd'hui quadrillé et irrigué par ces institutions.

Prenons l'exemple de Groupama :

- 58.000 élus (administrateurs de caisses locales)
- 4.300 caisses locales
- 10 caisses régionales

Au niveau national, un conseil d'administration composé de 47 administrateurs, presque tous issus du monde agricole, appuie la stratégie du Groupe, définie au sein d'une Fédération Nationale des Caisses Régionales Groupama.

Aucune autre agriculture en Europe ne se trouve dotée d'une épine dorsale aussi puissante que l'agriculture française, avec ses banques, ses assurances, sa mutualité sociale, ses coopératives, ses chambres d'agriculture. Ces institutions ont un organe commun de consultation, de concertation et d'intervention politique : le Conseil de l'Agriculture Française (C.A.F.), présidé et animé par le grand syndicat agricole français, la FNSEA.

Pendant cette modernisation de l'agriculture française, qu'est devenu le monde rural ? Où en est-il aujourd'hui ?

Il faut avoir le courage de constater qu'il y a eu rupture entre le monde rural et le monde urbain. Il n'y a plus échange et complémentarité entre la ville et la campagne, mais hégémonie du modèle urbain.

La modernisation de l'agriculture a entraîné une hémorragie considérable des emplois. Pour prendre un exemple qui m'est familier dans le Bassin Parisien : une exploitation qui employait 60 personnes (et 60 chevaux) en 1950, n'en avait plus que 23 (et aucun cheval) en 1975, et 4 aujourd'hui. Les gains de productivité en agriculture ont été en moyenne de 1 % à 1,5 % par an. Les petites industries locales qui s'étaient développées ont été fermées, soit en raison de délocalisations, soit par concentration des moyens de production. Les personnes ont dû trouver du travail dans les villes en gardant leur domicile au village ou partir s'installer dans les agglomérations. Les emplois sont dans les villes et non plus dans les campagnes.

Ceci a amené les géographes de l'INSEE à distinguer, entre ville et campagne, une troisième catégorie, « les zones périurbaines » selon la trilogie :

- Zones urbaines : communes avec une zone bâtie de plus de 2.000 habitants et offrant 5.000 emplois au moins ;
- Zones périurbaines : communes dont 40 % au moins de la population travaillent dans un ou plusieurs pôles urbains ;
- Zones rurales.

Les zones urbaines représentent 60 % de la population française, les zones périurbaines plus de 20 % et les zones rurales moins de 20 %.

Or, plus de la moitié des exploitations agricoles sont en zones urbaines et périurbaines : le maraîchage et l'arboriculture à proximité immédiate des villes, les céréales en zones périurbaines, car souvent s'y rencontrent les sols les plus fertiles.

Les agriculteurs sont de plus en plus nombreux, comme d'autres notables, à préférer vivre en ville, pour avoir accès aux services, quitte à parcourir 20 ou 50 kilomètres, matin et soir, pour venir travailler dans leur ferme.

L'osmose entre agriculture et ruralité se distend fortement.

On peut situer l'apogée du rayonnement rural dans la période 1960-1990. C'est à ce moment-là que Groupama prend comme logo non seulement la couleur verte de l'agriculture, mais aussi le symbole du clocher de village entouré de sillons de la terre. Si le grand rassemblement à Paris en 1991 de 300.000 agriculteurs et ruraux dans un « dimanche des terres de France » marque la force de la ruralité et la sympathie des Parisiens à son égard, on peut dire aussi qu'il sonne le glas du monde rural.

Depuis vingt ans, on assiste à un effondrement de l'identité rurale.

Pourquoi ?

Nous avons évoqué la perte des emplois en agriculture : gains de productivité, concentration des exploitations. Les institutions mutualistes et coopératives se regroupent. En 2000, il y avait

chez Groupama deux fois plus de caisses locales (9.000 contre 4.300) et d'administrateurs locaux (120.000 contre 58.000) qu'en 2010. Ces groupes financiers développent leurs implantations en ville et rétrécissent leurs implantations à la campagne.

Mais il y a d'autres raisons plus culturelles

L'éducation s'est beaucoup détériorée. On trouve de nombreux établissements scolaires classés « ZEP » en zone rurale. Les familles des meilleurs élèves s'en vont vivre en ville.

Les églises sont désertées et fermées. Pour prendre le cas de l'Aveyron, département très rural et très catholique, en 2000, 600 paroisses ont été regroupées en 36.

La consommation individualiste a remplacé la vie communautaire des chorales, des processions, des défilés et des harmonies municipales.

A cet égard, il faut souligner l'effet destructeur de la « révolution » de la grande distribution (les supermarchés). Depuis trente ans, les commerçants ont disparu des centres de nos villages au profit d'un ou, plus souvent, de deux supermarchés qui se livrent à des surenchères dévastatrices pour les bouchers, charcutiers, boulangers, épiciers, quincailliers, droguistes de nos villages. Les cafés, lieu de convivialité, ferment, faute de clients, même si, sur le plan de la santé, c'est certainement bénéfique !

La police est aussi peu efficace que dans les banlieues difficiles des grandes villes. Les actes de cambriolage et de violence se multiplient. On retrouve dans les champs et dans les bois des voitures incendiées, à plus de trente kilomètres de tout pôle urbain.

Sur le plan démographique, le déclin de l'identité rurale ne se détecte pas. Depuis dix ans, pratiquement la totalité des zones rurales gagnent en population. Les retraités de la ville choisissent de venir s'installer à la campagne, de même qu'un certain nombre de personnes en grande précarité qui y trouvent refuge. Une enquête de l'INSEE montre que 80 % des nouveaux arrivants sont d'origine modeste et que les ménages précaires représentent la moitié des nouveaux ruraux.

Certes, le mot rural reste une référence, comme l'appel à un mythe. Ainsi, on a un groupe parlementaire de la « droite rurale ». Il y a encore un « groupe monde rural » des organisations agricoles, mais il ne se réunit plus. Certaines associations luttent pour préserver des lambeaux de la vie rurale : la Fédération des familles rurales a encore un réseau de 2.500 associations touchant 160.000 familles dans 75 départements.

Et la nostalgie du monde rural, de sa tranquillité, de sa diversité et de sa solidarité existe bien chez beaucoup de Français : plus de 2 millions de résidences secondaires en France, ce qui place la France très en tête dans ce domaine.

Mais il faut faire le constat que le mode de vie urbain se trouve plaqué, très dégradé, sur le monde rural.

Alors ne faut-il pas parler de « rurbains » (contraction de ruraux et d'urbains) qui vivent dans l'espace rural français d'aujourd'hui et non plus de « ruraux » ? Et déplorer la perte d'identité culturelle rurale en France ?

Yves Salmon SFX 1952-59